

Jours, un grand nombre d'objets parmi lesquels la chaîne de l'ancre du bossier tribord, un canon de dix-neuf centimètres, une douzaine de boulets et quelques revolvers. La chaîne de l'ancre du bossier babord a été démaillée et pourra être retirée de l'eau.

On a découvert cinq nouveaux canons dont il a été impossible de déterminer le calibre : on travaille à les dégrader. Enfin on s'occupe très-activement à déblayer l'avant du vaisseau pour arriver à la soute à poudre; mais cette opération présente beaucoup de difficultés et marche lentement à cause des obstacles de toute sorte qui encomrent cette partie du navire.

Un fait rare c'est la promotion au grade de chevalier de la Légion d'Honneur d'une religieuse. Mme Pauline Lefèvre, en religion sœur Onésime, supérieure principale des sœurs Saint-Joseph-de-Cluny, à la Martinique. « La sœur Onésime, dit le Journal officiel, compte cinquante-et-une années de service aux colonies, dont trente-six à la tête des pensionnats de jeunes filles à la Martinique; elle a constamment fait preuve d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Services exceptionnels. »

On a terminé, hier, à Woolwich, les expériences avec le canon de 81 tonnes. On a tiré six coups avec des charges de poudre différentes et des boulets de différents calibres, entre autres un projectile pesant 14,500 livres avec une charge de 220 livres de poudre. Les expériences faites concluent contre une augmentation ultérieure du poids du projectile, et l'idée de porter ce poids à trois quarts de tonne a été provisoirement abandonnée.

Depuis quelques semaines, on a recouvert à l'établissement de la Vieille-Montagne, à Welkenraedt, une veine de carmine excessivement riche. Cette veine a été découverte dans les anciens travaux de la Bruyère, que l'on fait remonter aux Romains et aux Espagnols, qui, eux, ne connaissaient pas le zinc et qui ne recherchaient que le plomb. Or, il y a quelques jours, les ouvriers en avançant dans la galerie, en rencontrèrent une ancienne entaille obstruée par les éboulements, et ils trouvèrent dans ces anciens travaux plusieurs vases en cuivre et en fer, les premiers fort bien conservés, les autres fortement oxydés, et qui, à en juger par les formes, appartiennent pour le moins au moyen-âge.

Parmi ces objets, on a cru reconnaître dans un vase à long manche, un ustensile qui servait aux ouvriers de l'époque à fondre secrètement la mine de plomb qu'ils avaient pu soustraire à la surveillance des employés.

Cette trouvaille a été déposée dans les bureaux de l'établissement, en attendant que la direction ait statué à quel musée elle veut l'envoyer. (Le Nord)

HERITAGE D'UN MILLIARD. — M. William B. Astor, le millionnaire des millionsnaires américains, vient de mourir à New-York. Il laisse à ses enfants une fortune d'un milliard. Rien qu'à New-York, le pauvre homme possédait quinze cents à deux mille maisons.

On lit dans le Mont-Blanc: « Deux jeunes gens, Tissot et Chappuis, l'un de Marcellaz, l'autre de Saint-Sylvestre, avaient été occupés ensemble toute la journée de mercredi au battage du blé à Boussy. Dans la soirée une discussion amicale s'était engagée entre eux sur celui qui était le plus vigoureux. Un défi suivi d'une lutte est la conclusion la plus habituelle de ces sortes de discussions. »

Tissot et Chappuis luttaient depuis dix minutes à qui tomberait son adversaire, lorsque le premier s'écria: — Tu m'étrangles! arrête! — Soit que Chappuis ait cru que c'était une ruse pour le faire lâcher prise, soit qu'il ait voulu profiter de l'avantage qu'il avait enfin obtenu sur Tissot, il ne tint pas compte de cette observation.

Tout à coup les témoins le virent chanceler et tomber en poussant un cri de douleur... Pour se dégrager, Tissot avait sorti son couteau et lui en avait porté un coup dans le ventre. Le coup était mortel: les entrailles du malheureux Chappuis s'échappèrent par la blessure béante, et il succomba le lendemain soir.

L'auteur de ce meurtre, que nous croyons involontaire, a témoigné un profond chagrin de ce qui venait d'arriver; Chappuis était son ami et il le pleure. Mais en présence d'un cadavre, la gendarmerie a mis Tissot en état d'arrestation; il passera aux assises jeudi, à l'audience du soir.

Les nouvelles arrivées de Gibraltar annoncent que le 24 novembre au matin, après deux mois d'une pluie battante, une inondation terrible s'est subitement manifestée dans cette ville. En un clin d'œil les rues ont été changées en torrents. Plusieurs maisons ont été renversées et 4 personnes ont été noyées, 2 navires, 1 anglais et 1 grec, ont fait naufrage. L'équipage du premier a péri tout entier, à l'exception de 2 matelots. Sur les 11 hommes de l'équipage du bâtiment grec, 3 seulement ont été sauvés.

Le grand plaisir des gavroches parisiens, c'est de monter derrière une voiture et de se faire ainsi promener dans les rues de Paris.

crois, et le malheureux tournait avec la roue, qui lui brisait les os! Enfin, les passants arrêtèrent la voiture et retirèrent l'enfant, les deux jambes littéralement broyées. Il a été porté aussitôt à l'hôpital Sainte-Eugénie, et on a été obligé de lui faire aussitôt une double amputation.

L'antique et admirable église de Gournay vient d'éprouver un accident des plus graves. Deux piliers de la nef se sont subitement écroulés, entraînant dans leur chute des fragments de la voûte, et compromettant par suite la solidité d'une partie de l'édifice.

La belle collégiale de Saint-Hildevert fut commencée à la fin du douzième siècle et terminée à la fin du treizième siècle. Sa construction fut entravée par les guerres du règne de Philippe-Auguste, qui s'empara de la ville de Gournay, dont le seigneur avait pris parti pour le roi d'Angleterre.

L'église de Gournay est d'un style excellent. Elle marque la transition de l'époque romane à l'époque ogivale, et est remplie de détails archéologiques du plus haut intérêt.

On a terminé, hier, à Woolwich, les expériences avec le canon de 81 tonnes. On a tiré six coups avec des charges de poudre différentes et des boulets de différents calibres, entre autres un projectile pesant 14,500 livres avec une charge de 220 livres de poudre.

Depuis quelques semaines, on a recouvert à l'établissement de la Vieille-Montagne, à Welkenraedt, une veine de carmine excessivement riche. Cette veine a été découverte dans les anciens travaux de la Bruyère, que l'on fait remonter aux Romains et aux Espagnols, qui, eux, ne connaissaient pas le zinc et qui ne recherchaient que le plomb.

Parmi ces objets, on a cru reconnaître dans un vase à long manche, un ustensile qui servait aux ouvriers de l'époque à fondre secrètement la mine de plomb qu'ils avaient pu soustraire à la surveillance des employés.

Cette trouvaille a été déposée dans les bureaux de l'établissement, en attendant que la direction ait statué à quel musée elle veut l'envoyer. (Le Nord)

HERITAGE D'UN MILLIARD. — M. William B. Astor, le millionnaire des millionsnaires américains, vient de mourir à New-York. Il laisse à ses enfants une fortune d'un milliard.

On lit dans le Mont-Blanc: « Deux jeunes gens, Tissot et Chappuis, l'un de Marcellaz, l'autre de Saint-Sylvestre, avaient été occupés ensemble toute la journée de mercredi au battage du blé à Boussy.

Tissot et Chappuis luttaient depuis dix minutes à qui tomberait son adversaire, lorsque le premier s'écria: — Tu m'étrangles! arrête! — Soit que Chappuis ait cru que c'était une ruse pour le faire lâcher prise, soit qu'il ait voulu profiter de l'avantage qu'il avait enfin obtenu sur Tissot, il ne tint pas compte de cette observation.

Tout à coup les témoins le virent chanceler et tomber en poussant un cri de douleur... Pour se dégrager, Tissot avait sorti son couteau et lui en avait porté un coup dans le ventre.

Les nouvelles arrivées de Gibraltar annoncent que le 24 novembre au matin, après deux mois d'une pluie battante, une inondation terrible s'est subitement manifestée dans cette ville. En un clin d'œil les rues ont été changées en torrents.

Le grand plaisir des gavroches parisiens, c'est de monter derrière une voiture et de se faire ainsi promener dans les rues de Paris.

Il fut ainsi traité une cinquantaine de mètres; le cocher n'entendait pas ses

glène, des articles sur l'organisation du globe et sur l'organisation du corps humain.

On y apprend au lecteur que « les Européens ont la peau blanche, que les Groënlandais sont couleur d'olive foncée, que les Javanais ont le teint d'un rouge pourpré, que les habitants de l'île de Mindanao ont le teint tanné tirant sur le jaune clair, tandis que ceux de l'île de Formose sont d'un jaune noir, d'un jaune blanc, et quelques-uns tout à fait jaunes. »

Dans l'île de Mindoro, ajoute l'Almanach, il y a une race d'hommes appelés Manghiens, qui tous ont des queues de 4 ou 5 pouces de longueur. Dans l'île de Formose, les femmes ont de la barbe comme les hommes. A Calicut, il y a une race d'hommes qui ont les jambes aussi grosses que le corps d'un autre homme.

Des variétés de l'espèce humaine nous passons aux variétés dans les goûts. Nous lisons: « Aux îles Mariannes, il faut, pour être belle, avoir les dents noires et les cheveux blancs. »

Chez les Mogols, des jambes bien longues, qui soutiennent un corps fort court, sont une grande beauté de femme. Elle est parfaite, si elle a encore la chair bien découpée en fleurs peintes de diverses couleurs, de sorte que la peau paraisse comme une étoffe de fleurs. »

Les belles de Siam sont celles dont la forme de visage approche le plus du losange, qui ont le blanc de l'œil bien jaune, les joues creuses, la bouche grande, les lèvres grosses, les dents bien noircies, les oreilles bien grandes. »

Viennent ensuite les principales découvertes faites en Europe depuis quelques siècles. Ce sont des notices sur Berthold Schwartz, l'inventeur de la poudre; sur Gutenberg; sur Jean Eyk, l'inventeur de la peinture à l'huile; sur Copernic, Kepler, Leibnitz, Newton, etc., etc. On nous apprend aussi que Henri II porta les premiers bas de soie, et que les premières perruques furent faites à Paris, l'an 1620. La mode de se coiffer de chapeaux ne remonte pas au delà du règne de Charles VI, roi de France.

« La découverte la plus récente, dit l'Almanach que nous avons sous les yeux, est celle que M. Linnæus, premier médecin du roi de Suède, fit sur les perles en 1760. Ce grand naturaliste eut l'idée d'augmenter leur volume, moyennant une nourriture convenable qu'il fit administrer aux huîtres. Il réussit si bien que, dans la même année, il eut la satisfaction de présenter à la reine des perles d'une grosseur extraordinaire. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »

« C'est un proverbe français, monsieur, lequel veut dire qu'on ne peut donner ce que l'on a. »

« La France a donné souvent ce qu'elle n'avait pas, répliqua sèchement le savant, en déposant une double pile de petits livres sur une table. »